



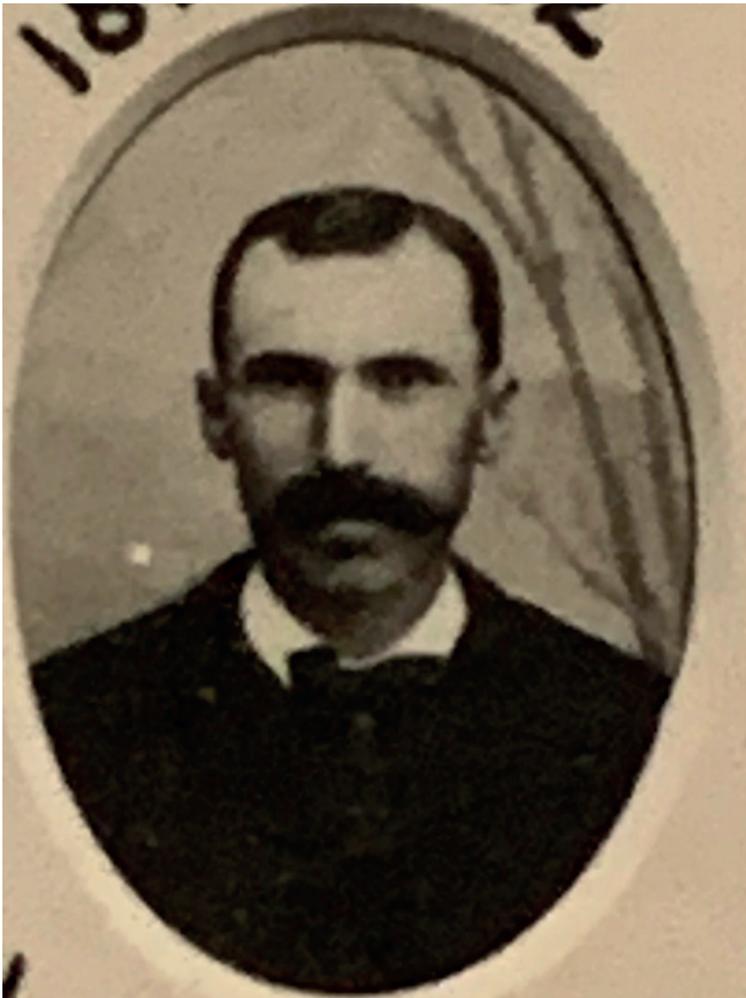
Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

Les premières nouvelles des Charr

Sitôt débarqués sur le sol américain et à peine sont-ils installés à Saint James – une bourgade de quelques 400 âmes dans le comté de Phelps de l'État du Missouri – Émile l'aîné de la fratrie des Magnin et sa maman Rose s'empres- sent de respecter la promesse faite aux proches de Charrat au moment des adieux.

Lettre d'Émile à son régent Eloi Moret

Dans une émouvante lettre, Émile relate les péripéties du voyage vers l'Amérique, le périple à travers Paris et la rencontre avec quelques Charratins, les aléas du mal de mer. Le chaleureux accueil de quelques concitoyens et son enthousiasme à découvrir sa patrie d'adoption lui sont comme un baume à la douleur ressentie au moment de quitter son village natal Charrat les Chênes; enfin, l'ancien élève, un jeune adulte en devenir, brosse un panorama prometteur de l'aspect économique de l'agriculture au Missouri.



Le régent Eloi Moret – il présidera la commune de Charrat de 1898 à 1902

«Saint James, 11 mai 1886

À Monsieur le régent et à très cher collègues.

Très chers amis,

Je me fais un devoir en arrivant sur le sol américain de vous donner les principaux détails de notre voyage qui a été je vous assure très intéressant.

Nous avons quitté le sol qui nous a vu naître avec assez d'émotion car le cœur se serre et il faudrait l'avoir bien dur pour ne pas être ému en quittant un pays où l'on a passé des jours si beaux, et où l'on y laisse des amis bien chers, et cette séparation ce n'est pas une promenade d'un jour,

mais bien peut être pour nous elle le sera perpétuelle. Car quand l'on a l'Océan pour obstacle on est loin, bien loin de Charrat et les États-Unis sont à une bien grande distance.

Nous avons serré la main à Martigny aux amis qui nous ont accompagnés jusqu'à la gare, où nous avons pris le train de dix heures jusqu'à Saint-Maurice. Là, nous avons dîné chez l'agent Veuillet, où papa a réglé le contrat du voyage jusqu'à destination. Au train de deux heures, train spécial pour Paris, nous fîmes un dernier adieu aux parents et amis qui nous ont accompagnés jusque là.

Jusqu'à Lausanne, César le cadet de mes frères a bien pleuré car il était

fatigué n'ayant pas l'habitude des secousses du chemin de fer. Depuis là il s'est endormi et il a été gai le restant du voyage.

En arrivant à Pontarlier, on croyait être exempt de passer à la douane comme émigrant, mais il fallu qu'on ouvrit une malle au gré des douaniers. À cette station il y avait une telle affluence de monde que les voitures de 3^e classe étaient insuffisantes. Papa nous fit monter sur une voiture de seconde où nous avons pu voyager toute la nuit jusqu'à Auxerre où nous sommes arrivés à 9 heures du matin le lendemain.

Nous avons pu ainsi bien nous reposer. À Auxerre le couleur nous avisa que si nous ne voulions pas payer un supplément, il nous fallait changer de voiture, ce que nous fîmes, et de là nous allâmes en 3^e jusqu'à Paris. Un petit omnibus pour notre famille seule, nous pris à la gare de Lyon, et nous transporta à l'hôtel de la Ville de New York rue de Strasbourg. Nous avons passé par la Bastille, le boulevard Richard Le Noir, ensuite sur le quai du canal, jusque près de la gare de Strasbourg.

Après le dîner papa nous a promené Rosine et moi dans la grande capitale. Nous avons d'abord été rue de

Lafayette voir Hermine qui n'a pas pu sortir avec nous, ensuite nous avons vu le grand Opéra, et les grands boulevards. Papa nous fit voir le magasin où il a servi il y a 17 ans. C'est encore les mêmes patrons au 29 boulevard Poissonnier. De là nous avons été voir Céline Gex 11 rue Condorcet; elle a passé l'après-midi avec nous.

Nous avons pris une voiture de place, pour aller voir Othmar rue de la Chapelle, ainsi qu'Alfred Cretton, qui a demandé congé pour venir voir maman à la rue de Strasbourg tandis que nous nous promenions avec Céline et son frère dans Paris. Toujours en voiture, j'étais sur le siège avec le cocher, où je vous assure j'ouvrais de grands yeux. Nous avons vu où existait jadis les Tuileries, en y passant pour aller rue des Saints-Pères où papa voulait voir une librairie qu'il connaissait pour acheter quelques ouvrages. De là nous avons vu la pension alimentaire où est Giroud de Charrat ainsi qu'un compatriote de Martigny-Combe qui n'ont eu que le temps de boire un verre avec nous et nous sommes rentrés à notre hôtel pour ne pas manquer le train qui devait nous conduire au Havre où nous devons nous embarquer le 24 avril à midi.

Céline, Othmar et Alfred Cretton nous ont accompagné jusqu'au départ du train qui a eu lieu à 11 heures du soir, et le lendemain à 9 heures du matin nous étions au port de mer, contemplant pour la première fois l'immensité de l'océan. Le train nous a conduits jusqu'à côté du vaisseau, où on nous a servi avant de nous embarquer une collation qui n'était pas très appétissante.

Enfin nous montâmes sur le magnifique navire qui fait l'ornement de l'océan Atlantique et qui devait nous transporter à travers les écueils sur

les terres du Nouveau Monde. Notre traversée a été assez heureuse. Nous avons mis 8 jours du Havre à New York, et nous avons débarqué le neuvième soit le lundi avant-midi.

J'étais je vous assure bien content de mettre les pieds sur la terre ferme, car je ne suis pas né pour être marin. J'ai été malade à peu près tout le temps de la traversée surtout deux jours que nous avons eu la grosse mer. Il n'y a que papa et les deux derniers de mes frères qui n'ont pas été atteints du mal de mer. Tous les autres ont dû plus ou moins payer leur tribut à l'océan. Enfin voici New York à midi le 3 mai. Tout le monde avait quitté le bord, et on passait à la douane. Cette opération nous a pris un certain laps de temps car les passagers étaient nombreux. Nous étions 956 qui se dirigeaient dans les différentes parties des États-Unis.

Nous avons été forcés de coucher à New York, et nous n'avons pu prendre le train que le 4 mai à 7 heures du soir. Et le 6 à 1 heure du matin nous étions à Rolla, par une pluie battante. Nous ne connaissions personne, et nous ne pouvions pas nous faire comprendre, car nous n'étions pas fort pour parler anglais. Nous avons logé à l'hôtel et le lendemain papa se mit en quête pour chercher les fermes où habitent nos compatriotes.

Peines inutiles, car notre cousin Argimir Cretton et Pellaud étaient déjà en route pour Rolla et attendaient notre arrivée. Enfin nous mîmes en route, et nous arrivâmes dans l'après-midi le 6 mai chez Argimir Cretton, où sa femme nous attendait et de bons lits étaient préparés pour nous reposer des fatigues du voyage.

La ferme d'Argimir est très belle et très agréable. Il y a du froment en une telle quantité et de si belle apparence

AGENCE GÉNÉRALE MARITIME et d'Emigration.

AVIS AUX PASSAGERS ET EMIGRANTS.

Départs réguliers pour tous les pays d'outre-mer: Amérique du Nord, Amérique Centrale, Amérique du Sud, (Argentine), Asie, Afrique, Australie et la Nouvelle-Zélande, par des paquebots de première classe à grande vitesse. Prix de passage modérés. — Départ pour New-York tous les Samedis du Havre.

Pour de plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale A. ZWILCHENBART à Bâle et New-York ou à ses agents X. de Riedmatten à Sion, Gabriel Veuillet à St-Maurice & Bürcher à Brigue, (H 3318 Q) 6-1

Publicité dans Le Confédéré 1886,

Valaisans du Missouri

qu'il pourra payer plus de la moitié du prix d'achat rien qu'avec ce qu'il vendra après avoir prélevé son nécessaire, s'il n'y arrive pas de revers. Il a en outre planté 80 mesures de chez nous en maïs et quantité de pommes de terre. La maison est très agréable bâtie en planche. Il a deux étages, bâtie sur une petite éminence, où la vue s'étend sur toute la ferme. Une belle fontaine eau jaillit une eau claire et limpide coule à 20 pas de la porte de la maison. C'est je vous assure une position des plus agréables.

avons passé une après-midi assez agréable. J'ai fait connaissance d'un fils à Léopold Rard qui est de mon âge. Et nous sommes souvent ensemble dans le voisinage où nous sommes il n'y a presque rien que des Valaisans. Nous avons pas encore conclu de marché pour une ferme mais nous en avons plusieurs en vue, et je crois que nous terminerons un de ces jours. Nous avons envie de nous mettre voisin avec notre cousin. Quand nous serons établis papa écrira à ses amis.

ennuyer, et toute la famille est bien contente d'être dans ce pays, et à juger à voir la bonne tenue des fermes, et la gaieté de leurs habitants le pays doit être bon et agréable. Et l'écoulement des produits est toujours assuré à des prix où les fermiers peuvent vivre avec beaucoup d'aisance.

Recevez Monsieur le Régent et très chers amis les amitiés les plus sincères de votre élève, et vous mes chers collègues de votre meilleur ami.

Donnez de nos nouvelles à nos parents et aux amis de mon père.

Votre élève Émile Magnin».

Dimanche nous avons été invités chez un compatriote voisin de la ferme d'Argimir et Pellaud, où nous

Nous ne connaissons pas encore bien le pays mais d'après les apparences nous n'avons pas l'air de nous

Lettre de Rose à sa cousine Jeanne

Rose, la fille de Gabriel Cretton, l'épouse de Louis Magnin et mère d'une joyeuse ribambelle d'enfants s'adresse à sa cousine, probablement Jeanne Moret. Elle assume crânement le choix de s'en être allée vers une destinée pleine d'espérance; avec son caractère de battante elle raconte, sans s'attarder sur les aléas inhérents à une telle aventure, comment elle a fait fi de l'appréhension de partir vers un monde nouveau. Enfin, elle décrit avec quelque fierté leur nouvelle propriété au Missouri et exprime à quel point la satisfaction des prémices d'une réussite tant espérée ne lui fait pas regretter d'avoir quitté le village qui l'a vu naître.

«Saint James le 18 mai 1886

Bien chère cousine,

Avant mon départ je vous ai promis de vous écrire quand nous aurions été en place en Amérique. Je profite de l'absence de mon mari qui vient

de partir en ville pour faire quelques emplettes pour les besoins du ménage et ne rentrera que ce soir, pour accomplir ma promesse.

Nous sommes arrivés dans ce pays tous en bonne santé après 15 jours de voyage. Je vous assure que j'ai vu

de bien belles choses, et je ris encore quand je pense que j'avais si peur de l'Amérique. Quand j'étais au pays je ne pensais pas que le Missouri fut un pays aussi agréable. Nous n'avons pas été très malades sur la mer. Mon mari et les deux derniers enfants ne s'en sont pas aperçus, mais un petit



Argimir Cretton, son épouse Ismérie (née Gaillard) et leur fils Ernest sont arrivés à Saint James en 1885 ; c'est chez eux que les Magnin vont passer leurs premiers jours en terre américaine.

peu, et Émile et Félix ont été très malades mais le mal de mer n'est pas dangereux.

Nous sommes restés quelques jours chez Argimir qui a une très belle location. Maintenant nous sommes chez nous. Nous avons acheté une ferme pour cinq mille francs, de 480 mesures de chez nous. Nous avons 216 mesures plantées en maïs et 60 mesures de terrain en avoine et des pommes de terre. Il y a un joli verger de cent jolis arbres, environ 3 mesures de vigne, deux juments, deux vaches qui auront bien 15 pots de lait par jour, et le lait est beaucoup plus gras qu'à Charrat. Nous faisons beaucoup de beurre et nous avons du lait à discrétion. Le restant nous le donnons aux porcs.

Nous avons 12 porcs, nous ne les voyons que trois fois par jour, et ils sont aussi gras que si on ne leur donnait que de la farine chez nous. Nous avons aussi une belle truie qui va bientôt faire les petits et Monsieur Défayes de Leytron nous a dit hier qu'elle était la plus belle bête qu'il avait vu dans les environs et qu'en

automne elle pèserait bien cinq quintaux.

Nous avons aussi 12 moutons et cent-dix poules. Je vous assure que je ne m'ennuie pas, ni personne dans la famille. Nous espérons passer une vie agréable.

Nous sommes entourés de Valaisans et presque tous les jours nous avons des visites. Enfin pour en finir je vous dirais que pour venir en Amérique il n'y a de pénible que les préparatifs de départ. Une fois en route on ne s'ennuie plus, et quand on voit ce beau pays on est sans crainte pour l'avenir.

Saluez bien de ma part votre famille, dites-leur que je suis heureuse en Amérique. Embrassez ma filleule. Je voudrais l'avoir près de moi.

Votre cousine Rose»

robertgiroud

La semaine prochaine, Louis Magnin nous relate les premiers pas de sa vie de fermier au Missouri.

669

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

The Passenger Act 1882 - District of the City of New York, Port of New York.

I, *J. de Kerabrie* Master of the *S.S. Normandie* do solemnly, sincerely and truly declare that the following List or Manifest, submitted by me, and now delivered by me to the Collector of Customs of the City of New York, is a full and perfect list of all the passengers taken on board of the said *Normandie* from which port said *Normandie* has now arrived; and that on said list is truly designated the age, the sex, and the calling of each of said passengers, the location of the compartment or space occupied by each during the passage, the country of citizenship of each, and also the destination or location intended by each, and that said List or Manifest truly sets forth the number of said passengers who have died on said voyage, and the dates, and cause of death, and the names and ages of those who died; also, of the pieces of baggage of each, also a true statement, so far as can be ascertained, with reference to the intention of each alien passenger, as to a protracted sojourn in this country.

Given in this City of New York, this 3rd day of May 1886.

J. de Kerabrie
Master, from *Havre*

THE PASSENGERS taken on board the *S.S. Normandie* whereof *J. de Kerabrie* is Master, from *Havre* burthen 3475 Tons. 1886.

No.	NAME	AGE		SEX	CALLING	The Country of which they are natives	INTENDED DESTINATION OR LOCATION	Language of Country of Birth	Whether an Alien	Whether an Immigrant or not	Whether he has family in this country	Whether he has family in this country
		Yrs.	Months									
1	<i>N. Dawson</i>	46		m.	<i>doctor</i>	<i>N. S. A.</i>	<i>Charleston</i>	<i>fr.</i>				<i>citizen</i>
2	<i>J. W. Wilson</i>	57		f.	<i>woman</i>	<i>France</i>	<i>N. York</i>	<i>fr.</i>				<i>native</i>
3	<i>E. Simon</i>	39		f.	<i>woman</i>	<i>N. S. A.</i>	<i>N. York</i>	<i>fr.</i>				<i>citizen</i>
39	<i>Buffe Johann</i>	27		m.		<i>Switzerland</i>	<i>N. Louis</i>					
40	<i>Abungli Barbé</i>	60		m.			<i>Conniehow</i>					
41	<i>zethelin Gottlieb</i>	51		m.			<i>N. York</i>					
42	<i>Miquish Louis</i>	39		m.								
43	<i>Vol. Rose</i>	40		f.	<i>woman</i>							
44	<i>d. Paul</i>	11		m.								
45	<i>d. Marie</i>	10		f.								
46	<i>d. Mathias</i>	9		m.								
47	<i>d. Louis</i>	5		m.								
48	<i>d. Arthur</i>	3		m.								
49	<i>d. Alice</i>	1		f.								
50	<i>Schaller Christian</i>	21		m.	<i>mother</i>		<i>Wisconsin</i>					5

Extrait de la liste des passagers du Normandie arrivés à New York le 3 mai 1886 ; 716 passagers dont 46 citoyens américains, 56 visiteurs et en transit et 614 immigrants ; la famille Magnin figure sous les numéros 40 à 47, il manque Alice !